

Patrimoine du Pays de Forcalquier

Bulletin N° 7
Juillet 2004

Prix : 3 Euros

Sommaire :

Le mot du Président

Pierre Bourgoïn

Notre moulin

Mme Raybaud

L'Orgue de Forcalquier

Jeanne Marie Nalin

Toponymie à St-Etienne

Irène Magnaudeix

Chapelle St-Sébastien à St-Etienne

Gisèle Roche Galopini

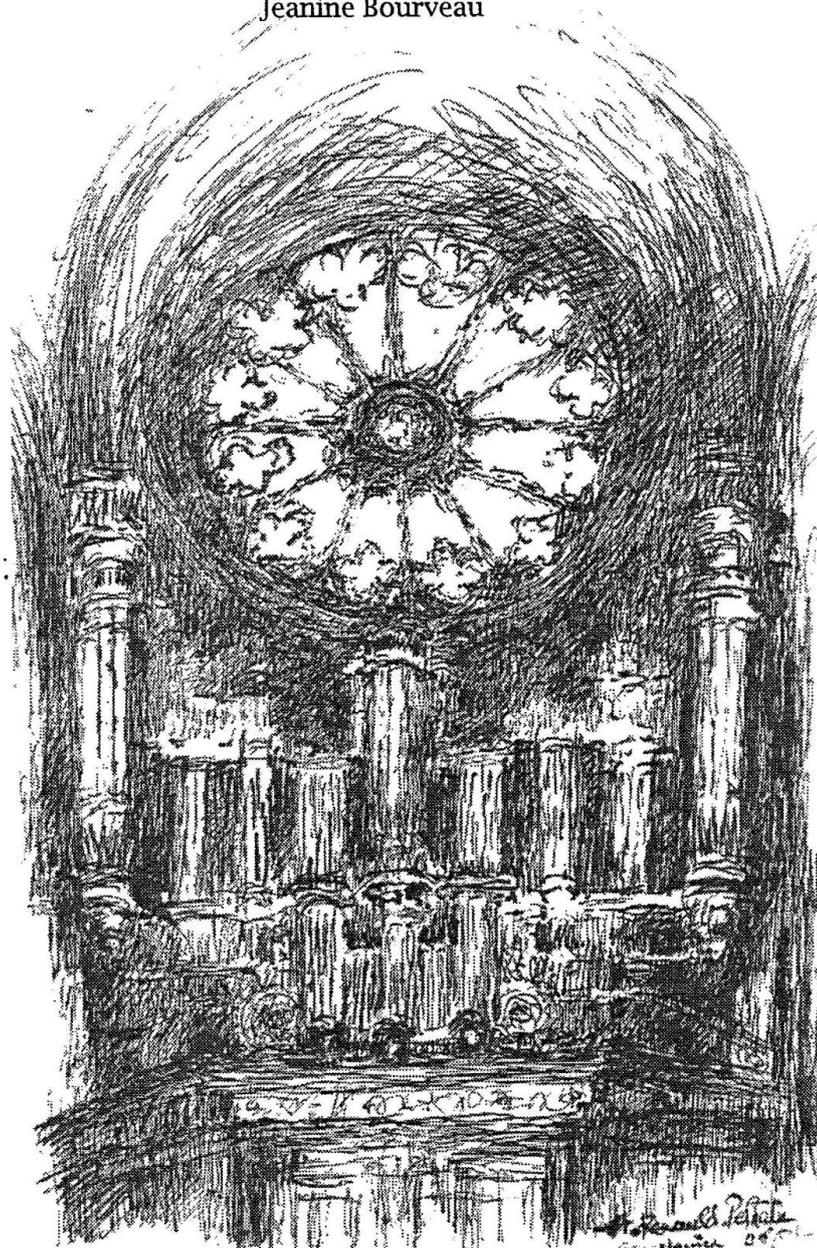
Souvenir d'un Seigneur de Lincel

Christiane Boekholt

Jeanine Bourvéau

Propos de Céramiques

Jeanine Bourvéau



Grand Orgue de la Cathédrale de Forcalquier -
Le buffet d'orgues date du début du XVIIIe S.

LE MOT DU PRESIDENT

Pierre Bourgoin

Le 23 juillet dernier, Jeanine BOURVEAU informait les membres du conseil d'administration et les participants à l'assemblée générale de sa décision irrévocable d'abandonner son poste de présidente de l'association.

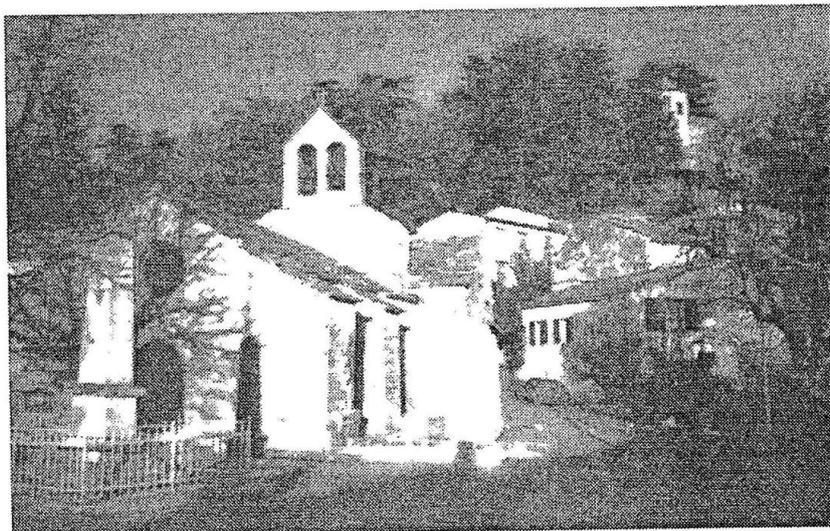
Devant la pénurie de candidat, j'ai accepté, pour assurer la pérennité de l'action, de "m'y coller", sous réserve d'être épaulé par un bureau actif. En effet, dans le même temps, la secrétaire et le trésorier, tous deux pour cause d'éloignement, demandaient de cesser leur fonctions !

André GARNAULT a finalement accepté d'assurer les comptes jusqu'à la fin de l'exercice pendant que Béatrice ROJOUAN acceptait d'assumer la lourde tâche du secrétariat, dont elle s'est remarquablement acquitté.

De mon côté, j'ai été un président plutôt administratif et relations publiques, pendant que Jeanine BOURVEAU menait de front toutes les actions techniques et en particulier, en collaboration avec le Parc du Luberon, la préparation de la fameuse exposition consacrée à l'an Mille.

C'est encore elle qui a assumé la composition de ce bulletin, (pour lequel nous avons eu le plaisir et l'honneur d'obtenir la labellisation de la Direction départementale de l'agriculture et de la forêt) et c'est enfin grâce à son érudition et à sa connaissance du terrain que nous avons mis sur pied un temps fort de notre action 2004, un rallye découverte.

DE PIERRES EN PIERRES, c'est sous ce titre que notre association a fêté la journée du Patrimoine rural, le 20 juin, en organisant un rallye surprise qui a emmené les participants visiter les villages, autour de Forcalquier, où les **PIERRES PARLENT**.



Lincel aujourd'hui (Voir article page 16)

Témoignage

Texte de Mme Raybaud, Les Ganas, Ongles

L'histoire de notre "Moulin à vent"

Notre éolienne a été installée en 1943, à cause de la pénurie de carburant pendant la guerre.

A l'origine, mon père avait fait faire l'adduction d'eau depuis la source de ce puits en 1938. Il avait alors fait installer une pompe qu'actionnait un moteur "Bernard" qui servait aussi à faire marcher la scie circulaire pour couper notre bois de chauffage.

Cela a bien fonctionné jusqu'en 1940. L'essence, devenue rare, fut rationnée et malgré nos demandes, n'ayant jamais obtenu de bons, il nous fut répondu : "Débrouillez-vous comme avant". - C'est à dire tirer l'eau du puits avec un seau pour les besoins de la ferme ! -

Lorsque mon père est revenu de la guerre, il a pensé à la solution de l'éolienne qui ne nécessitait que du vent. Cela n'a pas été facile ... Pénurie de tout en ces années d'occupation et de guerre.

Finalement, grâce à un parent qui habitait la Tour d'Aigues, il a appris qu'une maison de Perthuis faisait encore ce genre d'installation. Aussitôt mon père partit se renseigner. Il lui fallut deux jours pour faire ce voyage ... Il réussit néanmoins, moyennant la promesse d'un jambon et d'un sac de pommes de terre, en plus du prix d'achat, à acheter le "Moulin à vent".

Il fut mis en place en 1943, et nous avons eu de l'eau à volonté jusque dans les années 1998/2000, n'ayant plus la possibilité de l'entretenir...

Il est toujours là, le moulin, présent, tournant au gré des vents, mais maintenant, c'est une pompe électrique qui a pris la relève et désormais amène l'eau à la maison.

Il ne fait plus que de la figuration et me rappelle à moi, des souvenirs !



L'orgue de Pierre Marchand

Le premier orgue de la Cathédrale Sainte Marie de Forcalquier fut construit en 1629 par le facteur Pierre MARCHAND, originaire de Normandie, qui s'était établi en Provence.

Cet orgue comprenait neuf jeux commandés par un clavier de 49 touches, un tremblant et une pédale de flûte.

L'instrument logé «au dessus de la Chapelle Saint-Jean, à costé du choeur» était ainsi disposé :

Clavier manuel (49 touches)

- | | |
|----------------------|------------------------|
| 1 - Montre 4 | 6 - Petite Flûte 2 |
| 2 - Flûte 8 | 7 - Fourniture 2 rangs |
| 3 - Flûte 4 | 8 - Cymbale 2 rangs |
| 4 - Nazard 2 2/3 | 9 - Larigot 1 1/3 |
| 5 - Octave 2 | Tremblant |
| 10 - Flûte de Pédale | |

On ignore quel était alors l'aspect du buffet.

Cet orgue fonctionnait encore, semble-t-il, sous la période révolutionnaire, non sans avoir subi probablement quelques augmentations au cours du 18ème siècle.



L'orgue de la Cathédrale de Forcalquier

Cet article est un hommage à Mme Aline Pelhâte, fidèle adhérente et mécène de notre association, disparue en octobre 2003. Elle nous a légué des documents sur la restauration de l'orgue à laquelle Pierre, son époux, et elle-même avaient activement participé. Elle les a illustrés par ce très beau dessin original auquel nous avons consacré notre couverture.

Autour de l'année 1932, Mme Pierre Nalin-Bernard avait déjà organisé une restauration. C'est donc à Jeanne-Marie Nalin, sa fille, elle aussi amie fidèle de l'association, que nous avons demandé cet article sur l'Orgue de Forcalquier.

Monsieur Tournebise, le talentueux et passionné organiste qui a repris le flambeau, a été sollicité pour expliquer ce qui s'est passé depuis 1984.

Par delà notre reconnaissance à Pierre et Aline Pelhâte, à Mme Nalin-Bernard, c'est aussi un hommage à tous ceux qui, au fil des temps, se sont consacrés à cette tâche de restauration ou de maintien de cet orgue que nous souhaitons exprimer. Ainsi des bénévoles, des mécènes, des passionnés, ont permis la conservation de ce magnifique instrument qui enchante les dimanches de Forcalquier.

Les habitants de Forcalquier se sont depuis fort longtemps intéressés à leur orgue et n'ont jamais hésité à promouvoir et soutenir ses restaurations successives, tant ils étaient désireux de conserver leur patrimoine historique et musical. C'est pourquoi il nous a semblé utile de retracer les différentes étapes de la vie, parfois mouvementée, de l'orgue de la cathédrale.

L'orgue de Pierre Marchand

L'église de notre ville n'a sans doute pas eu d'orgue de tribune avant le premier tiers du XVII^e siècle, mais, à la suite d'un arrêt du 26 Mai 1626, la communauté de Forcalquier ordonna au chapitre de "*faire faire à ses dépens, un instrument d'orgue de la valeur de mille livres ..mis dans ladite église et posé devant la chapelle de Saint Jean*" (1)

Pierre Marchand, originaire de Normandie, fut choisi pour ce travail; c'était le meilleur organier connu en Provence : il construisit les orgues des églises de Beaucaire, de St Didier d'Avignon (2) etc...L'instrument fut terminé en 1629. C'est le 9 Août 1630 qu'eut lieu la réception de l'ouvrage. Mais...25 ans plus tard, une incroyable histoire apparaît : l'économiste du Chapitre "*aurait vendu les jeux de l'orgue, supprimé parties des services, profité par là, non seulement du prix des jeux mais aussi des salaires de l'organiste*" (3)

Par arrêt du Parlement, daté du 11 février 1659, cet économe indélicat "*fut condamné à rétablir les jeux d'orgue par lui vendus et nécessaires aux dits orgues, les faire jouer aux jours de fêtes et payer le salaire d'un organiste*". L'économiste dut satisfaire à l'arrêt mais il y mit tant de mauvaise volonté que la contestation durait encore en 1727.

Réparations d'André Eustache

En 1659, le chapitre avait fait appel à André Eustache facteur d'orgues originaire de Gap, mais résidant à Marseille "*pour rabiller l'orgue, souffletz et autres choses en dépendant*". Le 13 Octobre 1666 Eustache revint "*pour changer, démonter et remonter l'orgue qui est maintenant au dessus de la chapelle saint Jean et ce au lieu et place qui sera désigné*" (4). "Nous n'en savons pas plus sur le lieu d'implantation mais c'est peut-être à cette occasion qu'a été effectué le transfert de l'orgue à l'entrée de l'église" (5).

(1) Archives Municipales de Forcalquier G.G. 20-21

(2) Raugel. Bull. Trim. des Amis de l'orgue, Sept 1935, N°23

(3) Archives Municipales de Forcalquier G.G 20

(4) Arch. Dép. A.H.P. 17765 2E, 17766 2E.

(5) Lacroix. N.D. du Bourguet, le mobilier. Chronique de Hte Provence, 2ème Tri. 1996

L'orgue de Moitessier

1er Clavier : Grand Orgue (54 notes : ut₁ - fa₅)

- | | |
|--------------------|------------------------|
| 1 - Bourdon 16 | 8 - Doublette 2 |
| 2 - Flûte Montre 8 | 9 - Fourniture 3 rangs |
| 3 - Bourdon 8 | 10 - Cornet 5 rangs |
| 4 - Gambe 8 | 11 - Euphone 8 |
| 5 - Prestant 4 | 12 - Trompette 8 |
| 6 - Flûte 4 | 13 - Clairon 4 |
| 7 - Nazard 2 2/3 | |

2ème Clavier : Récit Expressif (30 notes : ut₃ - fa₅)

- | | |
|-------------------------|--------------------|
| 1 - Bourdon 8 | 4 - Trompette 8 |
| 2 - Flûte traversière 4 | 5 - Voix humaine 8 |
| 3 - Euphone 16 | Tremblant |

Pédale par Dédoublement (20 notes : ut₁ - sol₂)

- | | |
|--------------|-----------------|
| 1 - Flûte 16 | 3 - Bombarde 16 |
| 2 - Flûte 8 | 4 - Trompette 8 |

Pédales de Combinaison

- | | |
|---------------------------------------|----------------------|
| 1 - Copula II/I 8 | 3 - Expression Récit |
| 2 - Accouplement d'octave
GO/GO 16 | |

Réparations et entretien : Antoine Gilbert

Le 31 Mars 1786 une nouvelle réparation est faite par le facteur d'orgues Antoine Gilbert, habitant à Tourves, près de Saint-Maximin. Celui-ci renouvelle le clavier et passe un contrat de neuf ans avec le chanoine-économe pour l'entretien de l'instrument. Il est peu probable qu'Antoine Gilbert ait pu poursuivre longtemps l'entretien de l'orgue, en effet le 10 Novembre 1790 les chapitres furent officiellement supprimés (6).

La Révolution

En 1791 le mobilier de l'église fut vendu, l'église pillée. Au milieu de tous ces désordres l'orgue fut sauvé. En effet le 1er floréal An VII, l'administration départementale adressait à la municipalité la lettre suivante : *"Le gouvernement met le plus grand intérêt à la célébration des fêtes décadaires . Il désire que dans les cantons où on ne pourra pas employer la musique locale et instrumentale, les buffets d'orgues remplissent le même but. En conséquences ces buffets faisant partie du domaine national doivent être conservés"* (7). Ainsi l'instrument servit désormais à accompagner les danses et chants républicains. Il y a quelques années, avant le décapage des murs de la Cathédrale, on distinguait nettement un décor de théâtre peint en couleurs sur le mur touchant l'orgue à gauche en entrant dans l'église. Ce décor représentait un rideau de scène entrouvert et retenu par une cordelière.

Si l'orgue échappa à la destruction, lorsque prit fin la révolution, il était cependant dans un état déplorable.

Le chanoine Terrasson

Les trois premiers curés concordataires (1803-1842) durent parer au plus pressé, mais ne réalisèrent pas de grands travaux dans la cathédrale. Il fallut le courage du chanoine Joseph Terrasson pour entreprendre des réparations d'envergure. Les vitraux et la rosace étaient brisés, le maître autel détruit, cependant Mr Terrasson commença par s'occuper de l'orgue. Le 6 avril 1845 il demanda au conseil de fabrique de faire faire de promptes réparations à l'instrument et à ses boiseries. Le conseil reconnut l'urgence des mesures. On fit faire des devis : devait-on réparer ? remplacer ? agrandir ?

Finalement en Octobre 1845, le conseil prit une décision, aussi importante que courageuse, compte tenu des maigres ressources dont disposait la ville. Nous le citons : *"Considérant qu'il importe qu'en faisant la réparation de l'orgue elle soit complète et mette l'instrument à même d'avoir la puissance nécessaire dans une grande église a délibéré à l'unanimité d'accorder pleins pouvoirs aux marguilliers pour traiter avec le facteur qui présentera le plus de garanties."* (8)

L'orgue de Prosper Moitessier

Le 6 Avril 1846 le conseil accepte le devis de Prosper Moitessier qui s'élevait à 6.000 fr. Pour l'aider à payer cette importante réfection la municipalité fit appel à la générosité des Forcalquiérens. On réunit péniblement les 6000 fr. nécessaires. On raconte que le chanoine Terrasson alla plusieurs fois à Marseille à pied pour solliciter ses amis en faveur de son église.

Le 6 Août 1848 le nouvel instrument fût inauguré. Moitessier utilisa une partie des tuyaux de l'ancien orgue et installa, dans le buffet mis à sa disposition, vingt jeux et 23 registres répartis sur deux claviers et un pédalier (voir composition ci-contre).

Le Buffet

Il est impossible de savoir quand disparut le buffet de l'orgue de Pierre Marchand,

(6) Arch. Dép. des A.H.P. Délibérations du chapitre de Forcalquier

(7) Cyprien Bernard . Arch. Comunales.

(8) Extrait du registre de la fabrique de Forcalquier

L'orgue de Cavallé - Coll

1er Clavier : Grand Orgue (54 notes : ut₁ - fa₅)

- | | |
|------------------------|--|
| 1 - Bourdon 16 | 8 - Nazard 2 2/3 |
| 2 - Bourdon 8 | 9 - Doublette 2 |
| 3 - Montre 8 | 10 - Cornet 5 rangs (ut ₃ - fa ₅) |
| 4 - Salicional 8 | 11 - Fourniture 3 à 4 rangs |
| 5 - Flûte harmonique 8 | 12 - Trompette 8 |
| 6 - Prestant 4 | 13 - Clairon 4 |
| 7 - Flûte 4 | |

2ème Clavier : Récit Expressif (54 notes : ut₁ - fa₅)

- | | |
|--|--|
| 1 - Bourdon 8 | 4 - Trompette 8 (30 notes) (ut ₃ - fa ₅) |
| 2 - Flûte traversière 4 | 5 - Voix humaine 8 (30 notes) (ut ₃ - fa ₅) |
| 3 - Euphone 16 (30 notes) (ut ₃ - fa ₅) | Tremblant |

Pédale (30 notes : ut₁ - fa₃)

- | | |
|---|-----------------|
| 1 - Flûte ouverte 16 | 3 - Bombarde 16 |
| 2 - Soubasse 16 (empruntée au Bourdon 16 du G.O.) | |

Pédales de Combinaison

- | | |
|--------------------|---|
| 1 - Tirasse G.O. | 3 - Copula octaves graves G.O. sur lui-même |
| 2 - Copula unisson | 4 - Expression Récit |



celui que nous admirons aujourd'hui est de provenance inconnue. C'est un meuble majestueux qui remonte, selon le musicologue Félix Raugel, au premier tiers du XVII^e siècle.⁽⁹⁾ Il pourrait ne pas avoir été construit pour la cathédrale, venir d'une église détruite et avoir été acquis par le "Conseil de Fabrique" avant 1844, mais rien n'est sûr à ce sujet. Il s'adapte parfaitement au cadre architectural de l'édifice et à la grande verrière qu'il encadre en partie .

Le feu et l'eau!

Des réparations auraient eu lieu en 1858 et 1873. En 1884 la foudre tomba sur la tour de l'horloge et un incendie se déclara dans l'orgue : il fut vite maîtrisé.

L'instrument fonctionnera sans réparations importantes jusqu'en 1930. A cette époque l'orgue négligé durant la guerre de 1914- 1918 était devenu presque inutilisable.

En 1932 une gouttière se crée à partir d'une fissure dans le toit de l'église, l'eau de pluie s'infiltra à travers le mur et vint inonder un sommier de pédale : il pleuvait dans l'orgue, rien de pire ne pouvait arriver ! On répara le chéneau, mais le mal était fait. L'organiste de l'époque, Mlle d'Ailhaud de Luzerne, était au désespoir : c'était une personne d'une grande distinction, excellente musicienne, visant toujours la perfection ; elle possédait un caractère indomptable et était totalement dévouée à la paroisse. Elle mit tout en oeuvre pour faire revivre "son orgue". Ne trouvant pas d'appui sérieux auprès du curé et peu de soutien de la part de la Municipalité, elle demanda l'avis d'un musicologue Félix RAUGEL qui l'encouragea et l'aida à faire entreprendre des travaux.

L'orgue de Cavallé-Coll

En 1932, un comité fut formé pour la réparation des grandes orgues, il était animé par Mme Pierre NALIN-BERNARD qui se chargea de réunir les fonds nécessaires aux travaux. La maison Cavallé-Coll proposa des conditions avantageuses et fut choisie pour cette restauration dont le devis s'élevait à 33.000 fr. La réparation complète aurait demandé le double : on y renonça. L'instrument remanié comprendrait 21 jeux (voir tableau ci joint), une ventilation électrique y serait installée .

Commencés le 11 septembre 1933 les travaux se poursuivirent jusqu'en 1934. Le 5 Août eut lieu l'inauguration. Une grande fête religieuse fut organisée ce jour là sous la présidence de Monseigneur Jorcin, évêque de Digne, avec le concours de M. Gay organiste de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence.

Agrandissement de la tribune

Vingt ans à peine s'étaient écoulés que les Forcalquiérens, décidément infatigables lorsqu'il s'agit de leur orgue, entreprirent sous l'impulsion de l'abbé Teissier de faire agrandir la Tribune. Celle ci n'était qu'un étroit balcon, incommode et en très mauvais état . C'est le 19 Septembre 1943 que s'ouvrit le chantier, sous la direction de l'architecte départemental.

Cet élargissement posa de gros problèmes, en effet au moment de l'adjonction des nefs latérales, au XVII^e siècle, il avait fallu pour égaliser le sol combler une partie de la nef centrale et l'exhausser de deux mètres. Aussi fut-il nécessaire de creuser profondément, pour implanter dans la terre ferme les piliers destinés à soutenir la partie avancée de la tribune. Au cours des sondages de nombreux caveaux et ossements furent découverts. Ils provenaient de l'ancien cimetière autrefois à côté de l'église On trouva même une tête antique. Cette sculpture est aujourd'hui au musée de la ville.

9) Raugel, Bull. Tri. des Amis de l'Orgue Sept 1935.

Le projet de restauration de l'orgue par l'association

Il envisageait l'allure terminale et définitive de l'instrument en, particulier l'adjonction du clavier de Positif.

Il estimait indispensable de prévoir une console neuve à trois claviers en fenêtre :

- le premier clavier commandera les jeux du Positif de dos reconstitué,
- le second les jeux du Grand Orgue,
- le troisième ceux du Récit.

La mécanique de l'instrument doit être reconstruite et sera donc entièrement neuve. En particulier, les commandes pneumatiques seront supprimées au profit de commandes mécaniques.

Le sommier du Grand Orgue sain et en bon état sera conservé. Celui du Récit pourra être complété ou totalement remplacé si cela s'avère impossible.

La composition envisagée pour l'Orgue est la suivante :

1^{er} Clavier : Positif (ut₁ - fa₅)

- | | |
|------------------|----------------------------------|
| 1 - Bourdon 8 | 5 - Tierce 1 3/5 |
| 2 - Prestant 4 | 6 - Cymbale 4 rangs |
| 3 - Nazard 2 2/3 | 7 - Cromorne 8 |
| 4 - Doublette 2 | 8 - Dessus de Flûte harmonique 8 |

2^{ème} Clavier : Grand Orgue (ut₁ - fa₅)

- | | |
|-----------------------|---|
| 1 - Bourdon 16 | 8 - Larigot 1 1/3 |
| 2 - Bourdon 8 | 9 - Cornet 5 rangs (ut ₃ - fa ₅) |
| 3 - Flûte Montre 8 | 10 - Trompette 8 |
| 4 - Prestant 4 | 11 - Clairon 4 |
| 5 - Flûte 4 | 12 - Voix humaine 8 |
| 6 - Doublette 2 | 13 - Salicional 8 |
| 7 - Plein Jeu 5 rangs | |

3^{ème} Clavier : Récit (ut₁ - fa₅)

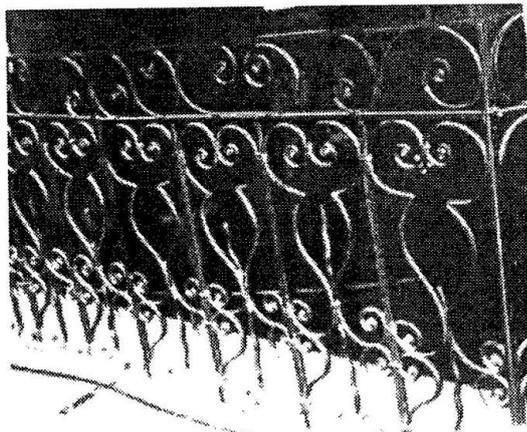
- | | |
|---------------|---|
| 1 - Bourdon 8 | 4 - Dessus de Sesquialtéra 2 rangs (ut ₃ - fa ₅) |
| 2 - Flûte 4 | 5 - Dessus de Trompette 8 (ut ₃ - fa ₅) |
| 3 - Quarte 2 | |

Pédale (ut₁ - fa₃)

- | | |
|-----------------|-----------------|
| 1 - Flûte 16 | 4 - Bombarde 16 |
| 2 - Flûte 8 | 5 - Trompette 8 |
| 3 - Principal 4 | |

Pédale de Combinaison

- | | |
|------------------------|-----------------------------------|
| 1 - Tirasses G.O. 8 | 4 - Tirasses Récit 2 |
| 2 - Tirasses Positif 8 | 5 - Accouplement Positif - G.O. 8 |
| 3 - Tirasses Récit 8 | 6 - Tremblant lent |



L'orgue d'Alain SALS

En 1970 M. Guillou, organiste de l'église St-Eustache à Paris et M. Tambyeff organiste de Notre-Dame de Grâce de Passy à Paris, séjournant à Forcalquier apprécièrent particulièrement l'acoustique de la cathédrale, les très belles sonorités de l'orgue et son intérêt historique. Ils encouragèrent un groupe de Forcalquièrens à entreprendre une importante rénovation.

Pour ce faire une nouvelle "Association pour la restauration de l'orgue" fut constituée en 1971. Parmi les membres dirigeants se trouvaient, entre autres, l'organiste titulaire M. de Rosny, le père Daumas curé de la paroisse, le docteur H. Bernard, M. Pierre Pelhâte et son épouse à laquelle nous devons le dessin qui orne la couverture de ce bulletin, M. Tambyeff et M. Dasse, chef de "l'ensemble vocal Roland de Lassus" à Paris qui fût l'âme de ce groupe. Ils étaient assistés des conseils de M. Guillou.

Le but de l'association était ambitieux (je cite ici la brochure de présentation du projet) *"Après avoir remis en état de bon fonctionnement l'instrument utilisé pour les cérémonies religieuses il s'agissait de restituer à l'orgue de Moitessier ses qualités primitives et les compléter en utilisant le positif de façade du buffet "* jusqu'alors inutilisé. Ces importants travaux permettraient aux paroissiens de la ville de célébrer dignement la Gloire de Dieu, mais aussi de *"mettre à la disposition des amateurs d'orgue un instrument de qualité"*

En 1971 comme en 1844 et en 1933 le problème à résoudre était le même , il fallait trouver de l'argent. Dans ce but l'association s'efforça de réunir de très nombreux membres bienfaiteurs pour soutenir financièrement son action , mais aussi afin de mettre en évidence l'intérêt de la population pour cette opération et justifier les demandes de subventions faites auprès des administration.

Le projet technique fut préparé par Messieurs de Rosny, Tambyeff, Guillou. La Municipalité signa le 6 avril 1975 un marché avec Alain SALS, facteur d'orgues à Malaucène, (des travaux de révision de l'instrument avaient été déjà réalisés par lui.)

Le devis s'élevait à 30.800 fr. à la suite d'un avenant de 1977, il atteint 37.074fr Il avait fallu plusieurs années pour que les demandes de subvention soient acceptées. Le Secrétariat d'Etat à la Culture, le Conseil Général, la Municipalité accordèrent des crédits qui couvrirent la moitié des travaux. Une souscription lancée par l'association, des emprunts, une nouvelle aide de la Municipalité réglèrent la seconde partie des dépenses.

La restauration commença en 1978. Le concert d'inauguration eut lieu le 7 mars 1981 avec un récital de M. Tambyeff.

Le Festival de Haute Provence

Dès 1971, M. Dasse avait entrepris d'organiser des concerts dans l'église afin de faire connaître la cathédrale et son orgue. A cette époque, quoique l'adjonction du positif n'ait pas encore été réalisée, l'orgue pouvait être utilisé. C'est ainsi que des organistes renommés tels que André MARCHAL, Jean GUILLOU permirent au public d'apprécier les belle sonorités de l'instrument.

A partir de 1974 le "Festival de Haute-Provence" fut mis sur pied. M. Dasse en fut le principal artisan. On put assister dans l'église à des concerts : orchestre de chambre de TOKIO, de Paul KUENT le quatuor baroque "Musique ensemble". On écouta le guitariste A. LAGOYA, le duo BILLARD-AZAIS; France CLEDAT et Renée FALACHOT et bien d'autres...

Bien entendu de grands organistes tels que Marie-Claire ALAIN, André ISOIR, Raphaël AMBLYEFF, Jean BOYER se firent entendre parmi d'autres .

Composition actuelle de l'instrument

COMPOSITION DE L'INSTRUMENT

I. Positif de dos 54 notes		II. Grand Orgue 54 notes		III. Récit 54 notes	
Bourdon 8'	S ;	Bourdon 16	Mo	Bourdon 8'	Cm ; Mo
Prestant 4'	Mo ; Mar	Gambe 8'	Mo	Flûte 4	Cm ; Mo
Flûte à cheminée 4'	S	Bourdon 8'	S	Cornet III rg	S
Nazard 2 2/3'	Mar	Flûte 8	Mo ; Cm	Dessus de Hautbois 8	
Quarte 2	S	Prestant 4'	S	Voix-Humaine 8 S ; Mo	
Doublette 2'	S	Flûte 4	Mo ; Cm		
Tierce 1 3/5'	J	Doublette 2'	S	Pédale	30 marches
Larigot	Mar ; S	Sifflet 1	Mo ; S	Flûte 16	Mo
Plein-jeu IV rg	S	Plein-jeu V rg	S	Principal 8	Mo ; S
Cromorne 8'	S	Cornet V rg	J	Principal 4	S
		1ère Trompette 8	Mo	Plein-jeu IV rg	S
		2ème Trompette 8'	Mo ; S	Bombarde 16	Mo
		Clairon 4'	Mo	Trompette 8	Mo ; S
				Clairon 4	Mo ; S

Mar = Marchand

J = Jullien

Mo = Moitessier

Cm = Cavaillé-Coll - Mutin

S = Sals

Tirasses Pos, GO, Réc

Acc : Pos/GO



Ce festival était accompagné de foires aux produits de Provence et d'expositions de peintres des A.H.P.

Au cours de l'assemblée générale de 1983, "l'Association pour la restauration de l'orgue" constata qu'elle avait atteint ses objectifs :

- L'orgue restauré et agrandi avait acquis un grand renom dans toute la Provence
- Une animation de qualité attirait désormais dans la cathédrale de nombreux amateurs de musique d'orgue. Aussi fut-il décidé de donner de nouvelles orientations à cette association, d'en modifier les statuts et le nom.

M. Jean- Jacques Tournebise, organiste titulaire assura la relève, il nous indique ici les dernières modifications : "En 2000 Alain Sals et Charles Henry relèvent l'instrument, remplacent la mécanique et les sommiers de pédale de Moitessier, devenus obsolètes et ajoutent deux jeux à la pédale pour la rendre indépendante. Ils remplacent la voix de basse-humaine pour homogénéiser le registre sur toute son étendue. Chaque facteur, ajoute-t-il, a su tirer parti du travail de ses prédécesseurs et laisser sa trace en mécanique ou en tuyauterie.

Synthèse du passé et des évolutions successives, cet orgue a atteint un bel équilibre en parfait accord avec l'accoustique généreuse de la Cathédrale. Véritable instrument de concert, sa riche registration forte de 2100 tuyaux, permet l'interprétation d'un vaste répertoire s'étendant du XVIe au XXe siècle."

Notons que l'orgue a toujours ses fidèles : Association des Amis de l'Orgue, Presbytère 04300, Forcalquier, qui a édité un remarquable C.D. " L'orgue historique de Forcalquier" dans lequel Jean Pierre Lecaudey interprète une série d'oeuvres de musique baroque française et nordique-allemande, mettant en valeur toutes les qualités de l'orgue magnifié d'aujourd'hui.

Notons aussi que grâce à M. Tournebise, les amateurs de musique peuvent bénéficier à Forcalquier, de concerts d'orgue à entrée libre, au cours des dimanches après-midi, durant une grande partie de l'été.

Jeanne Marie Nalin, Décembre 2003

Bibliographie :

- Raugel F. Bulletin trimestriel des amis de l'orgue N23 septembre 1935
 Nalin M.E. Les vicissitudes du grand Orgue de Forcalquier Digne 1971
 Lacroix J.B. Notre-Dame du Bourguet, le mobilier (Les Cathédrales) tome III,
 Forcalquier/Digne, "Chroniques de Haute Provence" N°329, 2ème Trim. 1996.

Sources :

- Documents privés de Mme Pierre Nalin (fonds familial)
 Documents de "L'Association pour la restauration de l'orgue de Forcalquier" (fonds Pelhâte)

Fig. 2. LA COMMUNE DE ST. ETIENNE
 AU XIX. (d'après le
 cadastre napoléonien)

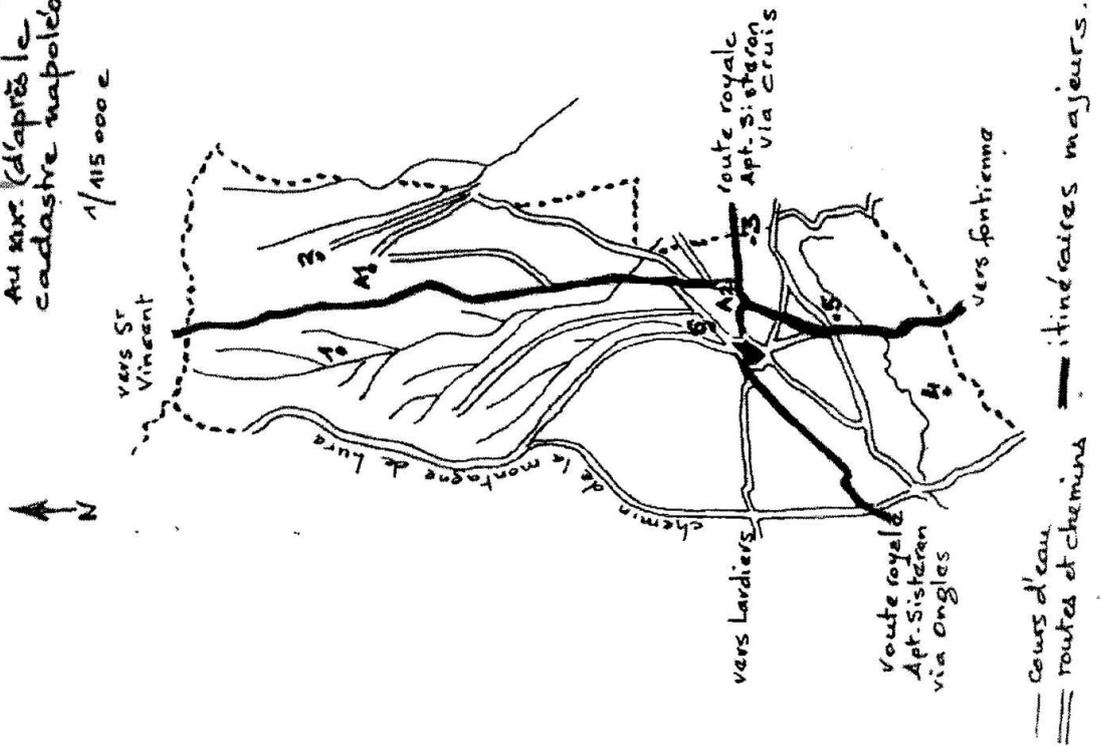
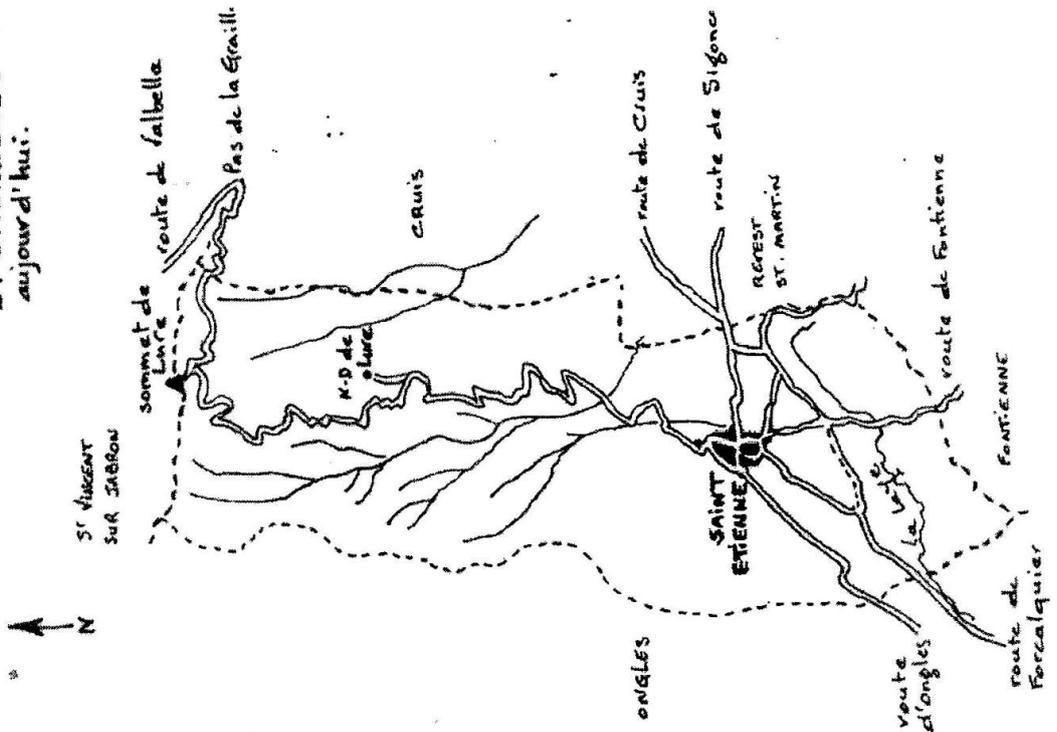


Fig. 1. la commune de
 ST. ETIENNE - LES ORGUES
 aujourd'hui.



L'organisation des territoires médiévaux de Saint-Etienne-les- Orgues

La toponymie à la rescousse de l'histoire

L'histoire médiévale de la commune de Saint-Etienne-les-Orgues ne nous est pas très bien connue. Nous savons que le site des *Orgues*, au sud de la commune, correspond à un habitat médiéval disparu. Il s'agit en réalité, comme *Parian* plus à l'est, d'un site de plaine gallo-romain signifiant *le domaine d'Ausonius (in valle Ausonica* au XI^e siècle) qui a gagné les hauteurs aux siècles suivants. Le toponyme n'a rien à voir avec les "sorgues" provençales comme on peut souvent le lire.

Nous avons longtemps cru que Notre-Dame de Lure fut fondée au XII^e siècle par les moines chalaisiens à qui l'on octroya des terres. Nous savons maintenant grâce à Daniel Mouton qu'il s'agit d'une refondation et que Sainte-Marie de Lure existait auparavant.

Le bourg de Saint-Etienne ne propose aujourd'hui aucun vestige médiéval. Son église est gothique pour les parties les plus anciennes, bien que la *valle Sancti Stephani* soit mentionnée dans la charte de donation aux moines cités plus haut du fameux "cellier" (une grange) au quartier nommé *l'Abadié* (charte n° 84 du cartulaire de l'ordre de Chalais, 1207). On est bien dans la vallée de Saint-Etienne mais où se trouvait alors l'agglomération ? Et la montagne de Lure ne connut-elle aucun habitat de hauteur comme il s'en trouve dans les communes voisines ? Ce territoire est bien trop vaste pour n'avoir hébergé qu'un seul fief.

*

Un inventaire microtoponymique sommaire (je n'ai consulté que trois documents : le cadastre napoléonien et les livres terriers de 1783 et de 1550) a mis de nouveaux sites en lumière.

Le toponyme *le Château* (n°1, fig. 2) occupe, sur la carte IGN, un relief haut de 1511m. Le cadastre napoléonien le localise pour sa part à l'extrémité méridionale du "ponchon" en contrebas, qui propose une avancée relativement plane retombant sur deux vallons, vers 1400m d'altitude. Sa topographie conviendrait bien à l'implantation d'un oppidum. (La honte soit sur les toponymistes travaillant seulement sur carte IGN, ils se planteront magistralement !). Les terriers indiquent qu'il s'agit du *Chasteau d'Auripou* qui *confronte la Coste d'Auripou*. Autour se trouvent *le Pra d'Auripou* et *la Combe d'Auripou*. Des terres y étaient cultivées au XVI^e comme au XVIII^e. Ce toponyme, très probablement le nom du fief, renvoie aux nombreux Auribeau issus du thème prélatin **aur-* (comme Aurent, Aurons, Aurel, tous des habitats de hauteur).

Plus à l'est et au nord immédiat de Notre-Dame de Lure (A1, la fig. 2) se trouve un chemin dit *du Pra du Bourg* (n°2 fig. 2) dans le cadastre napoléonien qui aboutit dans ce qui se nomme maintenant *la Grand Fayée* (le grande hêtraie). Ce *Chemin du Pra du Bourg* est encore conservé sur la carte IGN, un circuit de petit randonnée l'emprunte en partie. C'est *le Pré du Bourc* de 1783. Le *Bour*, le cypressin, se cache-t-il derrière ? J'ai des doutes, le "c" final paraît bien renvoyer à un habitat.

Villerme (n°3 fig.2) s'étend à cheval sur la limite des communes de St-Etienne et de Cruis. Sommes-nous en présence de l'agglutination du substantif *ville* (le village) et de

l'adjectif *erme* (en friche, abandonné, il s'applique plutôt aux cultures) ? Cela vaudrait la peine d'être vérifié.

La bastide que l'on nomme aujourd'hui *Rimbaud* (n°5 fig.2) est *Casteau Ribaud*, *Casteau Reibaud* en 1783, *Chasteau Ribaud* en 1550. Le substantif "château" est curieux, on s'attendrait plutôt à y trouver une *Bastie* ou *Bastide* à cette période. Serait-il plus ancien ?

Quant aux *Villeneuve* et *Dessus Ville* (n°6 fig.2) implantés au nord-est du bourg contemporain, ils ne peuvent correspondre aux extensions du XIXe siècle comme on le pense au village. *Villeneuve* correspond bien à une implantation de la fin du moyen-âge. Tout indique qu'il s'agit là des premiers quartiers de l'agglomération contemporaine. Le quartier immédiatement à l'ouest de ce lieu se nomme d'ailleurs *Ravouest*, altération de *Revest*, terre remise en culture après une friche prolongée. On a défriché les "hermes" lors de l'implantation de cette ville neuve.

Les habitants d'*Auripou* ont-ils fondé *Villeneuve* ? Sont-ce ceux du *Bourg* ? Où se trouvait Saint-Etienne en 1207 ? Sans doute pas à *Villeneuve*, était-ce à *Villerme* ou ailleurs ?

*

Les voies de communication portées sur le cadastre napoléonien sont éloquentes : l'itinéraire Fontienne/Saint-Vincent fait un coude pour contourner les parcelles de *l'Abadié*, le fameux cellier de Lure (A2 fig.2) qui se trouve pile dans l'axe de la route. Comme si les moines, après avoir récupéré ce bâtiment près d'un itinéraire important, avaient détourné le chemin pour être tranquilles.

Les bâtiments conventuels des moines chalaisiens (A1 fig.2) de Notre-Dame de Lure, tout comme *le Bourg* et *Auripou*, sont situés de part et d'autre de ce grand chemin. On peut même dire qu'ils se font face. Le chemin servait-il de limite entre deux fiefs ?

On doit aussi remarquer que la fameuse route royale Apt-Sisteron (route de la période moderne recoupant souvent un itinéraire plus ancien) croise perpendiculairement l'axe nord-sud à *l'Abadié*, qui fait figure de carrefour. On comprend mieux ainsi les raisons de son implantation (ces "granges" médiévales contenaient souvent une hospitalité). *Chasteau Reibaud* occupait par ailleurs une position identique, à la jonction de l'itinéraire de vallée avec l'axe nord-sud.

*

Et voilà ! "Tout chercheur plongé dans le science subit une poussée de bas en haut susceptible de lui remonter le moral", comme l'affirmait le regretté Pierre Desproges.

Irène Magnaudeix

La chapelle Saint-Sébastien à Saint Etienne les Orgues

Située à l'entrée du village, en bordure de la route de Banon, sur une éminence au lieu-dit le Serre, la chapelle Saint- Sébastien fut construite en 1855 en grande partie grâce à une souscription auprès des habitants du village et inaugurée le 27 janvier 1856. C'est à la suite d'un voeu fait par la population au cours de l'été 1854, alors que le village et la région tout entière étaient ravagés par une forte épidémie de choléra. Elle fut dédiée à Saint-Sébastien considéré comme le patron et protecteur des populations contre ces fléaux. Cependant le choix ne fut pas dû au hasard : en effet il existait autrefois une chapelle Saint - Thiers (ou Saint-Thyrse) et Saint-Sébastien située beaucoup plus bas, à l'écart du village actuel, à mi- chemin des Valettes et de l'ancien village des Orgues, sans doute au lieu dit "Les Chapelles" au quartier de Marlanson. Elle avait servi d'église paroissiale pour ces deux villages jusqu'au XVe siècle, date à laquelle le village des Orgues fut détruit par des bandes de pillards.

Le village de Saint Etienne fut alors reconstruit autour de la chapelle du même nom, devenue depuis l'église du village.

Il était question, de temps à autre, de reconstruire l'ancienne église, comme en témoignent les délibérations municipales de l'époque. Ainsi en décembre 1762, le conseil de la communauté représente que " depuis plusieurs années la chapelle Notre-Dame de Thiers, paroisse primitive de Saint Etienne et des Orgues est tombée en ruines, de sorte que depuis environ trente ou quarante ans, on n'y peut plus célébrer la Sainte Messe le jour de la Saint Sébastien patron de cette paroisse, jour auquel la procession y va de temps immémorial" Et comme les habitants réclament "le rétablissement de cette ancienne paroisse de leurs pères et que certains ont même offert une somme de septante-deux livres", le conseil s'engage à faire établir un devis.

Mais la réparation ne se fera pas et il faudra attendre près d'un siècle pour voir se réaliser le voeu des habitants. On décida alors de la reconstruire sur une hauteur pour qu'elle fût visible de loin, et non plus dans les prairies humides et boueuses de la Laye. Nous possédons des documents retraçant l'histoire de cette chapelle ainsi que la liste des souscripteurs de 1854 qu'il est depuis peu possible de consulter dans la salle du conseil de la Mairie.

Sources :

- Délibérations de décembre et janvier 1762-63.
- Documents retrouvés dans la chapelle il y a quelques années.

La chapelle Saint Sébastien est en fort mauvais état à l'heure actuelle, bien que la nouvelle municipalité ait procédé récemment à sa mise hors d'eau.

Sa remise en état est prévue lorsque nous aurons obtenu les subventions indispensables.

Pourquoi ne serait-il pas possible de faire une nouvelle souscription, comme l'avaient décidé les Anciens il y a 150 ans, pour procéder à des réparations qui s'avèrent urgentes?

Gisèle Roche-Galopini



Souvenir précieux d'un seigneur de Lincel

C'est un document déjà bien connu mais dont les détails en amuseront plus d'un.

Dans le manuscrit de la bibliothèque Inguibertine de Carpentras (MS1821) consacré aux Lettres de Peiresc, au folio 84 on trouve la reproduction d'un dessin d'Antoine de Lincel figurant les villages de Lincel et de Saint-Martin-des Eaux (ou de Renacas) en 1584, chose rare s'il en est, pour la topographie de cette époque !

Au folio 60 nous trouvons des précisions sur l'histoire de ce seigneur : Le Muet de Lincel : Antoine de Lincel, seigneur de Saint-Martin de Renacas, fils d'autre Antoine et Catherine Rasca, naquit au lieu de Romouilles en 1525.

Ayant deux ans et demi, voyant le palefrenier de son père mener un cheval à l'abreuvoir il voulut, comme souvent les petits enfants, monter dessus, se plaçant devant le palefrenier. Le cheval hongre était ombrageux, ayant peur de quelque buisson, il s'emballa, le palefrenier et l'enfant tombèrent. L'enfant se cogna la tête sur un caillou, perdit du sang par les oreilles, ce qui causa une surdité pour toute sa vie, avec un défaut de parole. Il demeura sourd et muet pendant 80 ans.

Il avait l'esprit fort prompt, il tenait son livre de raison par peinture, peignant ses dépenses, il représentait ses frais de procès par deux hommes à bonnet carré et des sacs pendus aux bras. Ayant donné de l'argent à une de ses filles pour aller à confesse, il peignit un prêtre lui donnant l'absolution.

Il jouait au trictrac, il comprenait ceux qui parlaient autour de lui, il aimait beaucoup la chasse, avait plusieurs lévriers, chiens couchants et furets. Il était de belle taille, fort grêle, robuste, nullement maladroit et fort courageux, ayant fait la guerre longtemps avec le comte de Tende et le grand-père de monsieur de Carcès.

Il était affable, mais se mettait en colère en se servant de ses mains.

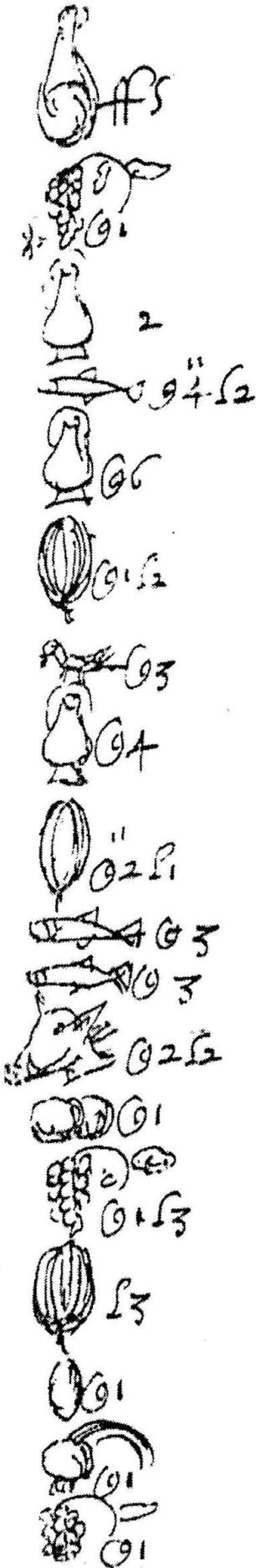
Marié à 40 ans avec Demoiselle Jeanne de Castellanne, fille de feu Jacques et nièce de Jean de Lévesque, seigneur de Saint-Etienne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, il eut six enfants, il mourut à 86 ans à Embrun.

Ce texte est extrait de façon partielle du document qui comporte 14 pages difficiles à publier in extenso. Nous présentons ici quelques sélections des "griffonnements" de Monsieur de Lincel.

N.B. Cette petite étude peut-être complétée par la lecture d'un article paru dans les "Annales de Basses Alpes", tome VII, pages 58/74 à propos d'écrits de Peiresc, ainsi que le chapitre qui est consacré aux Seigneurs de Lincel dans la monographie "Il était une fois Lincel" réalisée par Bruno Icardi.

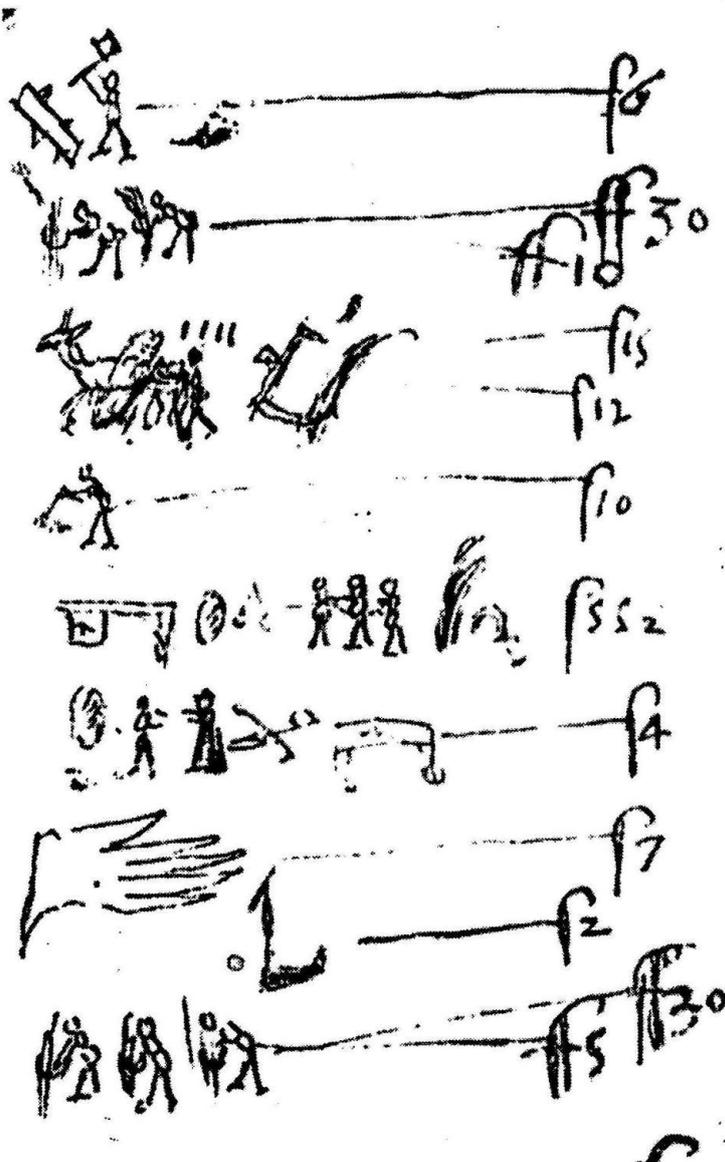
(1) Le mot de Renacas m'a souvent posé question. Dès le début du XI^e siècle c'est sous la forme de "Saint-Martin de Rancatis" que le prieuré apparaît dans les biens de Carluc.

Dans les listes épiscopales, jusqu'en 1274 on trouve les formes "St-Martin, soit "de Renacas" soit "de Paracollis", peut-être déformation de "Palacollis" nom que l'on trouve ailleurs en Provence désignant le sommet d'une colline entourée de barrières de "pals" (pieux de chêne serrés les uns contre les autres). Ce lieu peut-être reconnu à St-Martin-des-Eaux à l'emplacement dit "Castellas" site d'occupation fortifié, facilement identifiable sur une hauteur. Puis, à la suite des destructions massives du Xe siècle, la population a peut-



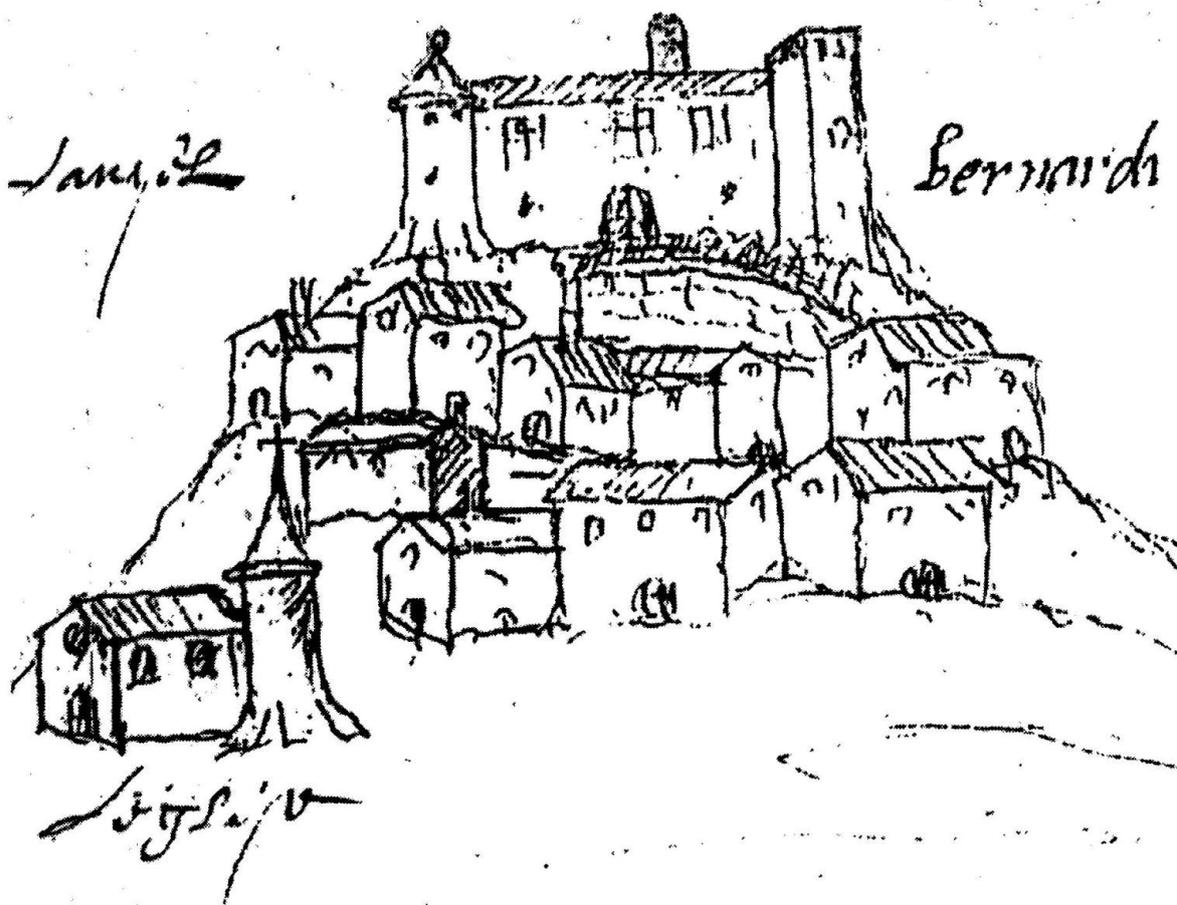
être reconstruit son église sur son site actuel, au flanc d'une autre colline, en face de la première. Une mention vers 1004, quand Archindric vint restaurer Carluc l'appelle "St-Martin de Paracollis seu (soit) de Rancatis". Voilà la forme initiale, qui est la bonne et vient de "Ranc" barre rocheuse.

Christiane Boekholt. La Bastide des Jourdans 2003



On peut voir sur cette planche successivement : un homme coupant du bois, deux hommes avec faucilles coupant des céréales, un mulet chargé avec son conducteur, (l'objet associé énigmatique pourrait être une faux et autre chose?), un homme penché sur un outil, trois hommes associés à d'autres signes dont l'un est très fréquent : une sorte de potence portant enseigne, au dessous deux personnages, une paire de ciseau et une pièce de tissu, figurent cet achat pour une confection précisée par un premier signe indéterminé, puis une main qui pourrait représenter un gant, 4 hommes courbés s'affairant munis d'outils indéterminés.

Dans la planche page précédente : une litanie d'achats avec les figuration des nourritures bien figurées : gigot ou jambon, fruits, flacon à anse pour l'huile, poisson, melon?, volatile, huile, poissons (à noter qu'ils sont bien différenciés dans leurs différentes représentations) tête de porc ou sanglier, raisin, fruits et légumes indéterminés.

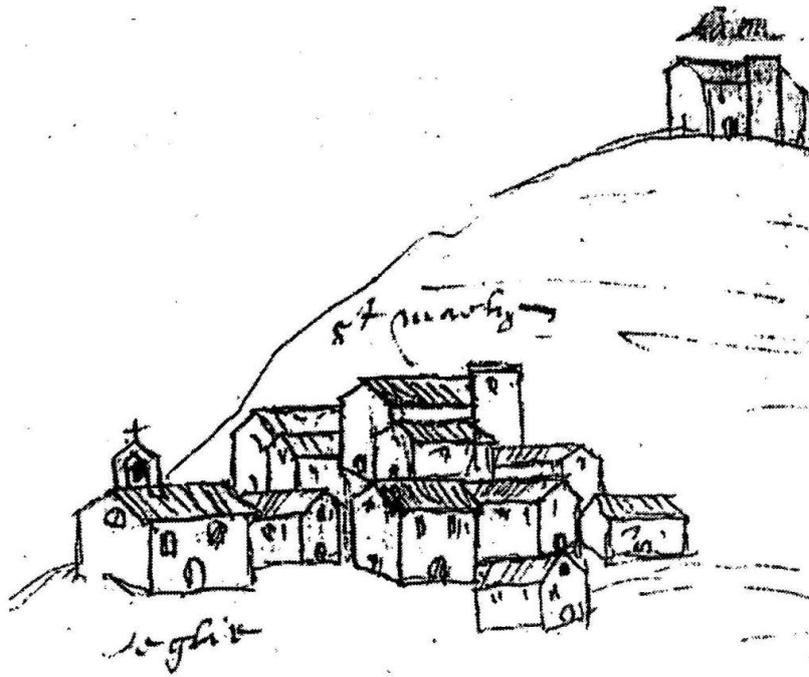


Cette "vue" de Lincel par le Muet, nous permet de remarquer l'exactitude des masses des bâtiments. Le château n'existant plus, nous avons là un superbe témoignage de cette imposante construction flanquée, à gauche, d'une tour ronde coiffée en poivrière et à droite d'une tour carrée à terrasse qui défendait les abords du château. On voit aussi la rampe inclinée par laquelle on accède à la grande porte à double battants. Bien qu'il soit ouvert par de larges croisées, probablement assez récentes, installées prudemment au deuxième niveau, c'est un château fort d'aspect encore très médiéval.

L'église est correctement représentée avec son oculus et déjà sa porte occidentale. Actuellement on peut voir, au sud, une porte murée qui pourrait dater du XI^e siècle, qui avait déjà été obturée. Il faut aussi remarquer qu'au temps du Muet, l'église est flanquée d'une tour ronde faisant office de clocher : une croix la surmonte. Cette tour devait protéger les accès au village et au château. Il serait intéressant, si des travaux sont envisagés à Lincel, de retrouver, en sous-sol, les traces de cette tour.

Que reste-t-il actuellement des 9 maisons représentées avec de hautes cheminées? Une étude des façades pourrait les déceler.

Ce dessin remarquable nous fait réaliser les capacités de cet homme qui, dans son enfance, avait subi, une fracture du crâne (et particulièrement grave en raison du saignement des oreilles) Il a du rester entre la vie et la mort, et sans doute dans le coma, pendant plusieurs jours, ce que le récit ne précise pas, bien que l'on y dise "les médecins y ont été longtemps employés"! Néanmoins ses facultés physiques et intellectuelles ne paraissent pas avoir été affectées puisqu'il fut un excellent guerrier, puis a géré sa "Maison", et nous prouve qu'il connaissait les chiffres, savait compter et surtout très bien dessiner.



Pour St-Martin, dont les Laincel étaient seigneurs depuis au moins 1351, nous remarquons que l'église, dont nous savons quelle est du XI^e siècle, est présentée selon une architecture simplifiée. Le clocher arcade représenté perpendiculaire à la nef n'a pas la même orientation que le clocher actuel, parallèle à l'axe de la nef. Il n'y a pas encore de maison accolée à la façade occidentale de l'église qui possède cependant une ouverture en partie haute de cette façade, encore visible aujourd'hui. Par contre la façade sud est bien représentée avec son portail et des ouvertures en plein cintre qui existent encore.

Nous pouvons voir une bâtisse semblant un modeste château, au centre du village. Est-ce le bâtiment occupé aujourd'hui par la Mairie? Il serait alors plus ancien que son apparence actuelle. A l'époque du dessin ce château n'appartenait plus aux "Laincel".

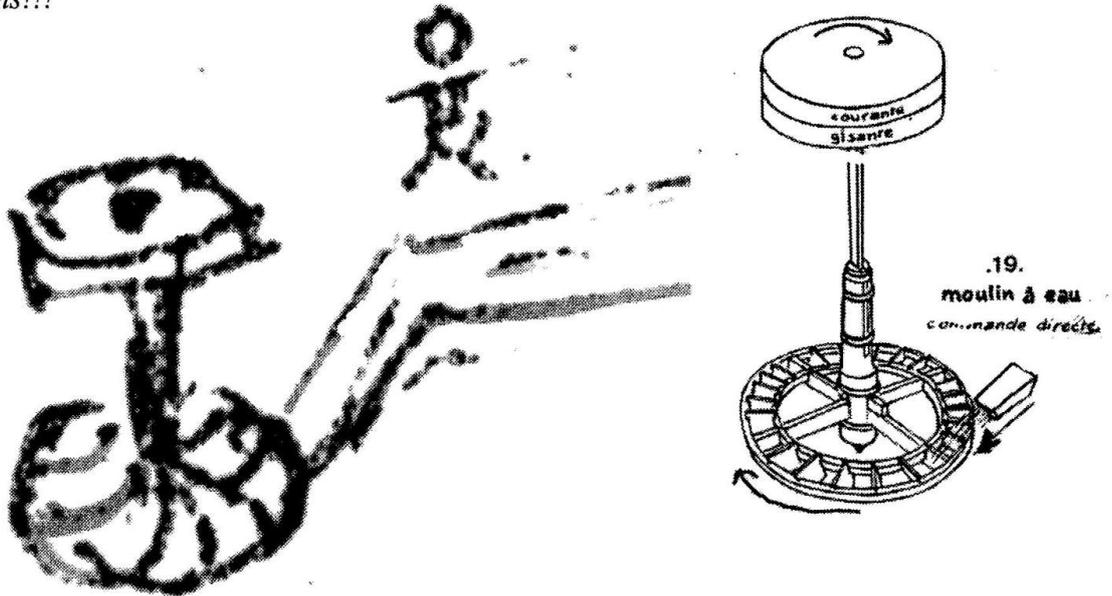
Mais le "Muet" avait la "Bastide" comme le dit BerLuc-Perussis, dans son article des "Annales"; située au sommet de la colline, elle est point intéressant de cette figuration. Maintenant disparue elle se situait sur le site castral primitif, bien localisé, au bout de l'éperon nommé "Castellas" qui domine le village au sud.

Au cours d'une visite à St-Martin, bien avant de connaître cette illustration, Christiane Boekholt et moi-même, avons trouvé sur le plan napoléonien la mention d'une "vieille église" sur cet éperon du Castellas. Aussitôt rendues sur place, nous avons le plaisir d'y découvrir une "motte castrale" que je qualifiais "en pot de Yaourt" tant elle était petite et drôle! Elle se tient au dessus d'un fossé, encore bien perceptible, qui isole cet ensemble du reste de la colline. En contrebas de la motte, en direction de l'Ouest, deux plates-formes parsemées de pierres sont situées à des niveaux successifs de la pente, s'agit-il de l'implantation de la "Bastide du Muet" et de la vieille église castrale?

Seul élément encore debout, un mur, au dessus de la route actuelle (peut-être pan de l'église, ou élément de muraille) sert de limite sud, sur 7/8 m. à ce castrum mentionné dans les textes dès le début du XI^e siècle. Le déplacement du site castral primitif, au profit du village actuel est typique de l'abandon des sites perchés vers des lieux plus proches des exploitations agricoles. Mais une question reste posée, quel est le rapport entre l'église du village actuel et le castrum? L'église St Martin n'aurait-elle pas précédé le castrum? Ce qui expliquerait son éloignement de celui-ci. En l'absence de documents, seuls des sondages archéologiques pourraient apporter une réponse.

Fières de notre découverte, nous pensions apporter une nouvelle "motte" à Daniel Mouton, spécialiste des mottes castrales, mais il la connaissait et l'avait déjà relevée! Elle figurera dans l'exposition que nous préparons avec lui sur "Les premières années 1000 en Pays de Forcalquier".

Un autre dessin du Muet a attiré mon attention et provoqué mon admiration pour son sens de la représentation synthétique et technique : Il s'agit d'un dessin qui serait resté énigmatique si je n'avais pas connu le schéma, devenu un classique du fonctionnement d'un moulin à eau, donné par M. Orsatelli dans son étude quasi exhaustive sur les moulins. Jugez vous-même la similitude des deux dessins!!!



Il s'agit de la représentation du mécanisme d'un moulin à eau. En effet on y voit, en bas, la roue ou rodet, mue par l'eau arrivée par le "canon", représenté à droite. L'axe relie les meules à la roue. Notez qu'elles sont représentées en perspective! au dessus un petit personnage est sans doute le meunier. On constate que le "Muet" connaissait parfaitement les "rouages de son moulin!"

Ci-contre : Voici quelques morceaux choisis : successivement, à droite du livre dont il est indépendant un homme avec un bâton, au dessous des bûcherons et un homme monté sur un cheval, à droite un élagueur juché dans l'arbre avec les branches coupées tombées au sol, au dessous une "nounou" avec un enfant, puis des hommes avec pioche et pelle travaillant à creuser peut-être "une mine" pour de l'eau, car sortant du trou est figuré une sorte de canal. Au dessous, une scène, souvent représentée, où un personnage assis sur une sorte de banc avec dossier et orné d'une sorte de palme (le seigneur?) reçoit des objets ou récipients portés par d'autres personnages (en mouvement). Un héraut d'armes (?) semble souffler dans une trompette ou bien est-ce un souffleur de verre ? Au dessous, un paysan partant faucher.

Le talent du Muet à représenter des personnages en action aurait fait son succès dans les bandes dessinées de nos jours. Ses petits personnages "fourmis" avec trois bulles pour la tête, le tronc et l'abdomen, sont complétés par des traits pour les jambes dont les directions différentes expriment le mouvement ou la marche. Les attitudes du corps sont aussi expressives. Les personnages, pour la plupart, sont tournés vers le gauche, les femmes, les marchands, les religieux ou le "seigneur assis", plutôt vers la droite.

A noter : Il dessine d'un seul jet, sans correction, sans repentir!

Les historiens ayant de bonnes connaissances de la vie de cette époque (1575-1600) pourraient sûrement identifier des objets ou des actions représentées, pour ma part je n'ai pu qu'en interpréter certaines, sans aucune certitude mais avec grand amusement.

Si le lecteur a d'autres interprétations, je serais ravie de les connaître!

Commentaires : Jeanine Bourvéau

Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, MS 1821 folio 844, et détails extraits des pages suivantes portant les numéros 1,6,9,10.



Les Céramiques

Introduction : Comme suite à l'exposition réalisée au Musée de Forcalquier pour la journée du Patrimoine Rural, en 2003, en Pays de Forcalquier et à la demande des visiteurs, nous commençons une étude des céramiques que l'on peut trouver en "Pays de Forcalquier". Elle se poursuivra sur plusieurs numéros du bulletin et consiste à décrypter, pour les "non spécialistes", les différents types de céramiques, soit importées, soit produites sur notre territoire, tout au long de notre histoire et à travers les fouilles, les trouvailles ou les usages dans notre "Pays".

Nous aurons donc l'occasion de parler des techniques, des productions, des formes et des qualités, des noms utilisés, depuis la Préhistoire en passant par les époques gallo-romaine, médiévales, modernes et traditionnelles. Elles seront illustrées par des exemples tirés de fouilles ou de musées de notre Pays de Forcalquier.

Jeanine Bourvéau

"Céramique" = terme générique désignant toute terre ayant subi, au cours d'une cuisson, une transformation physico-chimique irréversible.

En mélangeant de l'argile à de l'eau, on obtient d'abord une pâte plastique qui devient dure après séchage et inaltérable après cuisson.

Les diverses céramiques à pâte poreuse

Poterie :

terre cuite, à pâte poreuse.

Poterie à glaçure plombifère :

terre cuite à pâte poreuse

couverte d'une couche vitreuse imperméable et transparente, constituée de sable (silice) et d'un fondant (oxyde de fer).

Faïence stannifère :

terre cuite à pâte poreuse, colorée

couverte d'une glaçure plombifère additionnée d'oxyde d'étain.

couche vitreuse opaque normalement blanche

pouvant être teintée par d'autres oxydes.

Faïence fine :

Terre cuite (devient blanche à la cuisson) se moule facilement

et se prête à des décors imprimés

couverte de glaçure transparente

Céramiques à pâte imperméable

Grès : Terre à forte proportion de silice (sable) et cuite à haute température

se vitrifiant partiellement = imperméabilité, dureté

glaçure inutile (sauf pour décorer)

Porcelaine : Céramique à pâte translucide :

Porcelaine dure (glaçure non rayable à l'acier)

pâte composée de : kaolin (argile infusible = blancheur)
 Quartz (silice pure=translucidité)
 Feldspath (=liant et fondant)
 recouverte de glaçure (quartz et feldspath= non rayable)

Porcelaine tendre (glaçure rayable à l'acier) pâte composée :

- d'une **fritte** cuite, broyée et lavée
 (sable et fondant alcalin : soude/potasse
- de terre blanche, sable, oxyde de plomb.

recouverte d'une glaçure (sable, oxyde de plomb) rayable.
 (D'après un tableau explicatif du Musée de Sèvres)

Les tessons de céramique en Archéologie

Les tessons de céramique sont les témoignages des temps anciens (artefacts) les plus nombreux, que l'on peut trouver en superficie ou dans les fouilles archéologiques

Les céramiques échappant au pourrissement du bois ou des autres matières végétales ou organiques, sont significatives pour les datations des sites archéologiques d'époques différentes.

Cassées et abandonnées dans des dépotoirs, elles sont retrouvées le plus souvent sous forme de tessons.

Exceptionnellement conservées dans leur formes complètes dans :

- Zones funéraires,
- Fouilles sous-marines sur navire naufragé.
- Catastrophes naturelles

Enfouissement des sites complets (Pompéi ou Santorin),

- Catastrophes accidentelles:

Incendie ou guerre

Effondrement d'un four de potier sur le matériel en cuisson.

"Fossiles directeurs"

On appelle ainsi les céramiques que l'on a pu dater précisément grâce à un événement bien connu par l'histoire, sur un site précis (*exple Pompéi*)

Elles servent ensuite à dater d'autres céramiques trouvées dans les mêmes couches archéologiques sur d'autres sites. Ainsi, de proche en proche, on arrive à dater beaucoup d'autres types de céramiques.

Les archéologues ont établi des catalogues de typologies basées sur les formes, les dimensions, le décor, le type de la pâte et de la cuisson, mais aussi selon les lieux ou les époques. (*exples : typologies Lamboglia ou Dressel pour les amphores, Vallée et Villard pour les coupes ioniennes, Morel pour la céramique campanienne*) etc.

Les céramiques constituent une part importante de la connaissance archéologique, encore aujourd'hui, malgré l'émergence de techniques plus pointues dans d'autres domaines.

Les céramiques = Données culturelles

Elles indiquent le degré de civilisation et de savoir-faire, les classes sociales, la façon de vivre, les modes d'alimentation des peuples étudiés.

Leur position, au cours d'une fouille, révèle les habitudes de vie dans un habitat.

Elles traduisent aussi les changements de culture de la population locale.

Exemple : La romanisation en Gaule entraîne de nouvelles formes dans le répertoire indigène : les mortiers (broyage et malaxage des ingrédients culinaires), les cruches, les plats à frire, les gobelets, les lampes à huile, les flacons à liquide, les dolia (grandes jarres utilisées pour le stockage des aliments), les encriers, les tirelires, les brûle parfums et les pots de chambre apparaissent !

Les céramiques du monde gallo-romain

On distingue deux grandes catégories de céramiques :

La céramique modelée (ou non tournée)

Production domestique généralisée en Gaule dès le IV^e millénaire avant J.C. jusqu'au début de notre ère.

La décoration est réalisée sur l'argile crue, après le façonnage, (impressions, décor au peigne, à la baguette, cordon).

Parfois gravures ou graffitis sont exécutés après cuisson.

La céramique tournée

Apparaît en Gaule vers le VI^e siècle avant J.C., se généralise au premier siècle de notre ère. On distingue :

La céramique commune : éventail des formes évoluant au cours des quatre siècles après J.C. Elle est à vocation culinaire et utilitaire.

La céramique fine : à pâte fine, très soignée et décorée, apparaît au I^{er} siècle avant J.C, se développe considérablement à la fin de ce siècle avec la généralisation du tour ; elle est produite en grande quantité et standardisée.

Elle est principalement représentée par les céramiques sigillées et métallescentes, destinée à la belle vaisselle de table et suit des modes liées au goût de la clientèle. D'abord italiennes et diffusées dans tout l'empire romain, elle ont été imitées par les productions locales dont le succès a diminué la nécessité des importations.

Elles ont fait l'objet de nombreuses typologies et chronologies.

(à suivre)

Nouvelles publications :

DAUPHIN : Pages d'histoire, par Jean Marie Léouffre (Déc 2003)

Une monographie de Dauphin, bien documentée et illustrée, par la personne qui était, sans nul doute, la mieux placée pour écrire ce livre de plus de 250 pages. En effet, Monsieur Léouffre ajoute à sa qualité de "natif" du pays, sa grande culture personnelle, son attention précoce au patrimoine de son pays et sa parfaite connaissance du terroir et de ses histoires enrichies grâce à plusieurs mandats comme Maire de Dauphin.

L'intelligence de la présentation, la pertinence des chapitres variés et des photos, en font un livre agréable à lire et qui fera date en ajoutant une pierre fondamentale à la connaissance des éléments du "Pays de Forcalquier".

Société Scientifique et Littéraire des A.H.P. B.P. 30, 04001 Digne Cedex.

BASSES ALPES 39/45 " Une mémoire vivante "

Premiers bulletins de l'association "Basses Alpes 39/45" qui récolte des éléments de notre histoire concernant les événements qui se sont passés dans ce département durant la dernière guerre, à travers les archives, devenues récemment accessibles, mais aussi par des interviews des anciens, acteurs ou non, de ces événements.

Plusieurs personnes ou associations se sont précédemment essayées à ce recueil de mémoires, elles se sont quelquefois heurtées au mutisme des personnes interrogées, ou aux opinions contradictoires sur certains événements. Il faut maintenant considérer qu'il s'agit là de "faits historiques" et qu'il peut y avoir plusieurs vérités, si difficiles à dire qu'elles soient.

Personne ne peut prétendre juger des faits ou des opinions dictés par des convictions sincères ou motivés à cet instant là de l'Histoire. Comment serait-il possible, à notre époque de liberté, d'imaginer ce qu'a pu être la vie de nos anciens sous l'occupation? Sur quelles informations fondaient-ils leurs opinions, leur motivations, leurs actions? S'il y a eu des actes qui ont été, en leur temps, jugés en fonction de l'époque, maintenant, c'est le recueil des faits, pour l'histoire et sans les juger, qui devrait être fait.

*"Association Basses Alpes 39/45" Maison des associations, Bd du Temps Perdu 04100 Manosque
Tel 04 92 79 52 63.*

VILLENEUVE : "Vilo Novo de la Roco" : Monographie par les Amis de Villeneuve. Recueil de plusieurs articles publiés dans leur bulletin, fruit du travail collectif depuis une dizaine d'année, mais aussi d'un sérieux travail de synthèse sur la géologie, la géographie et l'histoire compliquée de ce village. Il est en effet la réunion, en un quatrième lieu : Puychalvert (l'actuel village de Villeneuve), des populations des trois terroirs successifs précédents, celui de St-Saturnin de l'antiquité gallo romaine, d'une partie du terroir de Baulis de l'époque carolingienne (futur Volx) et du terroir du perchement féodal médiéval et vertigineux de la "Roche Amère". Le livre est bien illustré, entre autres par de délicieuses aquarelles en couleur et d'émouvantes photos d'enfants à l'école, dans une bien jolie couverture entoillée.

Amis de Villeneuve, Musée, place de la Fontaine Ronde, 04130, Villeneuve

"PIERRES ASSISES, PIERRES MOUVANTES" par Irène Magnaudeix qui sous-titre son ouvrage : "Usages et représentations de la pierre par les habitants du Haut Vançon".

Un livre inclassable qui comporte toutes les qualités que nous connaissons à cet auteur : Le sérieux des recherches, la finesse de l'analyse, la drôlerie des commentaires, la spontanéité de l'expression ! A travers des écrits, des toponymes, des récits ou des "non dits", Irène a recueilli, depuis de nombreuses années, les histoires de pierres de la haute vallée du Vançon, territoire retiré, magique par ses paysages. Ces histoires vont de la banale pierre de bornage à la pierre de mine, et Irène les analyse et interprète leur sens. A lire absolument ! *Alpes de Lumières N° 144, 15 Euros.*



Direction Départementale
de l'Agriculture et de la Forêt

003791

Monsieur le Président
Association "Patrimoine du Pays de Forcalquier"
40, rue Marius Debout
04300 FORCALQUIER

Service : Secrétariat Général
Dossier suivi par : M. TERMONIA
Poste : 20.44

Objet : Labellisation.

Digne les Bains le : 27 MAI 2004

copie

Monsieur le Président,

Le comité patrimoine rural, réuni le 29 janvier dernier, a examiné votre demande de labellisation pour la publication réalisée par votre association "Bulletin du Patrimoine du Pays de Forcalquier".

Comme vous le savez, les membres du comité ont émis à l'unanimité un avis favorable à cette labellisation. La direction régionale de l'agriculture et de la forêt et le service communication du ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales n'ont pas émis de réserve, la réalisation, digne d'intérêt, entrant parfaitement dans l'esprit souhaité.

J'ai donc l'honneur de vous confirmer que le comité départemental patrimoine rural vous accorde le label "Patrimoine Rural".

Ce label n'entraîne pas de financement de la part du ministère, mais permet d'utiliser le logo type spécifique que je vous adresse par mail.

Avec mes félicitations, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance des mes meilleures salutations.

Pour le Directeur Départemental de
l'Agriculture et de la Forêt
L'Attachée Administrative
Secrétaire Générale



Martine TERMONIA

Bulletin de l'association "Patrimoine du Pays de Forcalquier" N°7, Juillet 2004.

Remerciements à la famille Pelhâte, à Mmes Christiane Boekholt, Jeanne-Marie Malin, Gisèle Roche-Galopini, Irène Magnaudeix, pour leurs contributions à ce bulletin, ainsi qu'à M. le Conservateur de la Bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras, pour son amabilité et ses encouragements.

- Couverture "L'orgue de la Cathédrale de Forcalquier" d'Aline Renaud Pelhâte.
- Photo de l'éolienne, (p. 1) de Patrick Ciuti.
- Autres photos de Jeanine Bourvéau / Association.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

PATRIMOINE DU PAYS DE FORCALQUIER

Association loi 1901. J.O 04/50 17 janvier 1996.

Association d'intérêt général ----- Arrêté préfectoral / N° 2001-1191.

40 rue Marius Debout, 04300 Forcalquier, France.

Téléphone : 04 92 75 00 96

Créée en Janvier 1996 cette association de bénévoles s'est donné pour buts de veiller et d'aider à la conservation des éléments de notre patrimoine, qu'il s'agisse de sites ou d'objets archéologiques, d'objets d'art, de mobilier, de livres anciens, de monuments ou de constructions. Son territoire d'intérêt est le Pays de Forcalquier, avec une attention particulière pour le canton de Forcalquier.

L'action de l'Association s'exerce dans différents domaines :

Elle organise : expositions, conférences, visites de sites, mettant ainsi en valeur des éléments du patrimoine.

Elle favorise les recherches et les publications s'y rapportant.

Elle détecte les éléments nécessitant une protection et alerte les services compétents pour aboutir à des classements.

Elle collabore à des inventaires du patrimoine rural, et à des inventaires photographiques.

Constituée de personnalités d'origines professionnelles diverses mais complémentaires, profondément attachées à cette région par naissance ou adoption, elle observe une stricte neutralité politique ou religieuse.

Elle agit en partenariat avec d'autres associations ayant les mêmes motivations ou objectifs. Elle est membre du "Groupement des associations de bénévoles du Patrimoine" le CLAPAS, créé en 2002.

Publications : Tous les bulletins sont illustrés de dessins ou photos inédits .

Bulletins annuels de l'Association "Patrimoine du Pays de Forcalquier" Prix 3 Euros l'un.

N°1- Les origines de Dauphin. Le patrimoine des livres. Camps de concentration. La Sénéchaussée de Forcalquier (1) (1998)

N°2 - Mane, seigneuresse de Chateauneuf. La sénéchaussée de Forcalquier (2). Principes de restauration. Château Bel Air à Sigonce. Hôtel d'Astier : à sauver ! Les oppida. (1999).

N°3 - Lois sur l'Archéologie. Maison aux Masques. Histoire Contemporaine. Les églises de Mane. Le château d'Oraison. Les archives de Forcalquier (2000).

N°4 - Saint Promasse à Forcalquier. Eglises autour de Noyers /Jabron. Edifices romans du pied de Lure. (2001)

N°5 - Toponymie Franco-Provençale. Les "Beauregard". Source sulfureuse de la Laye. Les moulins de Dauphin. Le site de Saint Alban à Niozelles. (2002)

N°6 - Les plaques de chancel de Limans. Forcalquier, sa mer, son lac. Deux mottes castrales au sud de Lure. Notes historiques sur l'adret de Lure. Position des églises du XIe. (2004)

Bulletins Spéciaux du Patrimoine du Pays de Forcalquier publiés à l'occasion de l'exposition sur la Guerre 14/18 vécue par les Bas-Alpins : "Des Bas-Alpins dans la Tourmente.

N°1 Usine de Saint-Auban - Les chasseurs Alpins. (Novembre 1998)

N°2 Ambulance militaire de Forcalquier - Service de Santé aux Armées. L'Ouvroir de Forcalquier - (Novembre 1998)

N°3 Prisonniers français en Allemagne, Prisonniers allemands en France, Réfugiés (Mai 1999.)

N°4 Mobilisation, Remplacement des hommes, Pénuries, Rationnements, Restrictions.(Mai 1999)

N°8 Récit de guerre d'Eugène Carrias - (Nov. 1999) - *Manuscrit de 1918 inédit, 150 pages, plans annexes, photos originales de 1914 par l'auteur.*

Prix des Bulletins Spéciaux : 4 Euros par bulletin. Le N°8 d'Eugène Carrias : 15 Euros.

Toute reproduction interdite sans autorisation spéciale

Directeur de publication Jeanine Bourvéau

Déclaration légale du périodique N° 158 du 21/7/1998

Déclaration de ce Bulletin annuel N° 7 : Juillet 2004

ISSN 1295-4985